

«*VENT DE MARS*» D'HENRI POURRAT :  
PRIX GONCOURT 1941  
OU LA CONSÉCRATION D'UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE  
PAR LE RÉGIME DE VICHY

Un écrivain n'est pas uniquement un témoin de son temps, il est aussi et surtout un acteur qui est partie prenante d'un processus historique. Toute œuvre littéraire est donc intéressante pour l'historien dans le sens que née dans un contexte historique déterminé, elle s'élabore conjointement ou parallèlement aux structures mentales, idéologiques et économiques qui composent et régissent son époque. Une production littéraire entretient inévitablement des liens avec la société qui l'a vue naître, voire même qui l'a créée. Par delà l'individu que représente l'auteur, elle dépend en grande partie des représentations collectives qui déterminent le milieu ou classe sociale dont celui-ci est issu. «Les véritables sujets de la création culturelle sont effectivement les groupes sociaux et non pas les individus isolés» (L. Goldmann, 1964, p. 16). Les rapports d'une œuvre littéraire avec la société qui l'environne peuvent donc aller de l'intégration voire même de la consécration jusqu'à la marginalisation de celle-ci.

En décembre 1941, l'Académie Goncourt attribua son prix à l'écrivain ruraliste auvergnat Henri Pourrat pour son livre *Vent de Mars* paru aux éditions N.R.F.. Né le 7 mai 1887 à Ambert (Puy-de-Dôme), Henri Pourrat, comme la plupart des écrivains régionalistes et terriens de son temps, était issu de la bourgeoisie rurale (F. Imberdis, 1960). Ses parents tenaient un commerce «Mercerie — Bonneterie — Épicerie fine — Quincaillerie — Objets d'Art», à Ambert. H. Pourrat fit toutes ses études primaires et secondaires au vieux collège d'Ambert. Après une courte expérience parisienne en 1904-1905, atteint de tuberculose, H. Pourrat dut interrompre ses études d'agronomie et revenir chez lui pour se soigner. Dorénavant, marqué par la maladie, il consacra sa vie à écrire et ne quittera presque plus la région du bassin d'Ambert dominée par les Monts du Forez et du Livradois où il va vivre jusqu'à sa mort en juillet 1959 en véritable «gentilhomme campagnard». Cette région ambrtoise et l'Auvergne en général, vont servir de cadre et de sujet d'inspiration à la majorité de ses écrits.

Le jury Goncourt était alors constitué de sept académiciens présents ou représentés (certains se trouvant en zone Sud). Il s'agissait de Rosny jeune, René Benjamin, Sacha Guitry, Roland Dorgelès, Léo Larguier, Francis Carco et Léon Daudet. R. Benjamin, S. Guitry et J. Ajalbert seront inquiétés et poursuivis au lendemain de la Libération dans le cadre de l'épuration (R. Aron, 1975, p. 49-50). R. Dorgelès quant à lui se suicidera.

A cette occasion, l'Académie Goncourt fit comme de coutume une déclaration à la presse :

«A une heure exceptionnellement pathétique, où la France se cherche et espère se retrouver, l'Académie Goncourt a pour une fois préféré souligner la notoriété d'un écrivain déjà connu, dont le livre de l'année, en exprimant quelques-unes des plus hautes et des plus nobles valeurs françaises, semble répondre aux désirs d'une opinion publique où les inquiets cherchent dans une œuvre d'art et de pensée un guide et un appui.»

(Académie Goncourt : *in* Anonyme :

*Le Mémorial*, 23.12.1941, p. 1

et J.R. : *La Montagne*, 23.12.1941, p. 1

En 1940, elle n'avait pas accordé de prix, compte tenu des événements du moment. Celui-ci était selon les dires de l'assemblée mis de côté jusqu'à la libération prochaine des prisonniers en Allemagne et réservé à un de ceux-ci.

Mais le fait majeur était que cette année, en donnant le prix Goncourt à H. Pourrat, l'Académie ne consacrait plus un nouveau talent littéraire mais un auteur déjà largement connu et apprécié pour ses écrits.

Déjà en 1922, H. Pourrat avait obtenu le prix littéraire du Figaro pour son *Gaspard des Montagnes* dont la version définitive ne paraîtra qu'en 1941 (1).

La sensibilité agrarienne qui ressort de *Vent de Mars* était en effet omniprésente dans tous ses écrits antérieurs à 1940.

«La vérité solide à laquelle Pourrat tient le plus, c'est que l'homme de la terre, le paysan, est l'assise de l'humanité. Il l'a tant et si bien dit qu'il fait naturellement figure de chef de chœur, au milieu des voix qui s'avisent soudain de proclamer les vertus de la vie terrienne. Mais Pourrat n'avait attendu nulle circonstance pour énoncer avec vigueur une vérité de toujours qui est notamment le thème de *l'Homme à la Bèche*.»

(B. Zimmer : *Le Figaro*, 28.12.1941).

(1) Pour avoir une vue globale de son œuvre on peut se référer à l'inventaire de ses livres dressé par S. Montagne et H. Laffont (1972).

La consécration d'H. Pourrat par ce prix, en 1941, ne peut être comprise si on ne la replace pas dans le contexte historique de l'entre-deux-guerres avec la montée de l'idéologie agrarienne de droite qui s'exprima sous des formes aussi diverses que l'engagement politique et syndical, le folklore ou l'affirmation d'une littérature ruraliste qui allait vanter les vertus champêtres de la vie paysanne. Toute l'œuvre d'H. Pourrat résultait d'une réaction devant les mutations et crises que traversait le monde rural depuis le début du siècle. Le courant littéraire dans lequel il s'inscrit allait consolider cette conscience agrarienne montante.

Les liens entre littérature ruraliste et idéologie agrarienne vont trouver tout leur sens et toute leur importance avec l'instauration de la politique de «Retour à la Terre» par le régime de Vichy. La littérature ruraliste devenait alors un instrument de propagande au service de la Révolution Nationale.

## I.

### UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE INSÉRÉE DANS LE CONTEXTE POLITIQUE DU RETOUR A LA TERRE

Devant la désagrégation de son territoire national et le marasme de son économie, consécutivement à la défaite de juin 1940, la France de Vichy annonça, très vite, un ralentissement de la production industrielle, voire même un retour à des temps pré-industriels. La France devait redevenir avant tout une nation agricole.

«Si tout repart de la terre, ce peut être une vraie renaissance».

(*Vent de Mars*, p. 108)

On prôna alors un retour à une agriculture traditionnelle de polyculture, Vichy voulant réorienter l'agriculture française vers une production de type autarcique. La terre devint un des thèmes privilégiés du discours pétainiste.

«Ce qui reste plus sûr que des vérités démontrées, c'est que :

    Tout ce qui est fait pour le paysan refait le pays.

    On ne refait un pays qu'en lui refaisant des paysans.»

(*Vent de Mars*, p. 157)

On parlait alors de réenraciner les Français, de leur faire retrouver un mode de vie rural que ce soit dans leur cadre de vie : village, région, dans leur travail : agriculture, artisanat, ou dans leurs traditions culturelles : religion, folklore (C. Faure, 1980).

Mais avec Vichy, l'idéologique va primer sur l'économique. «On attendait des campagnes une rénovation éthique et politique» (P. Barral, 1968, p. 256). Le paysan devint alors l'objet d'un discours moral et idéologique qui pénétra tous les médias et auquel participèrent de nombreux écrivains, chantres de la France rurale et paysanne.

Ainsi, H. Pourrat s'engagea assez loin par le biais de son œuvre littéraire et par l'audience qu'elle lui apportait, dans le soutien du Maréchal Pétain et de sa politique de «Retour à la Terre». Jusqu'alors son œuvre pouvait globalement être interprétée comme une caution morale et intellectuelle de cette politique agrarienne:

«Depuis l'armistice, Henri Pourrat a résolument adopté l'idéal de la Révolution Nationale et s'est fait l'apôtre du retour à la terre, écrivant dans divers journaux et publiant entre autres ouvrages «L'Homme à la bêche», hymne à la gloire du paysan, histoire aussi de son lent labeur et «Vent de Mars», qui vient d'être couronné.»

(E.A. : *L'Effort*, 23.12.1941, p. 1)

L'attribution du prix Goncourt 1941 marquait donc la consécration de l'œuvre d'H. Pourrat par le régime de Vichy:

«Que le «Vent de Mars», si chargé d'espérance, nous persuade que toute renaissance part de la terre et nous apporte la certitude que les Français, groupés autour du Maréchal, ont tous la force de répondre aux appels du chef et de l'Avenir.»

(L. Fournel : *L'Union Française*, 2.11.1941, p. 4)

Cette harmonie d'idée entre ses écrits et l'action du gouvernement de Vichy est également soulignée par la cérémonie destinée à célébrer la remise du prix Goncourt à H. Pourrat, le dimanche 8 février 1942, à la salle des fêtes de Chamalières (Puy-de-Dôme).

Plus de 500 notabilités assistèrent à cette journée d'hommage à H. Pourrat. Sur l'estrade d'honneur, avaient pris place à ses côtés les représentants des divers piliers de l'ordre social de la «nouvelle société» : M.P. Caziot, alors Ministre de l'Agriculture, M. Brun, Préfet régional, M. le Général Lenclud, Commandant de la 13<sup>ème</sup> division, Mgr. Piguët, Evêque de Clermont et M. Marchaud, Recteur de l'Université. Dans la salle, on pouvait voir à côté des diverses personnalités du monde des Lettres et des Arts, des personnalités comme le Général Gouraud, M. Lombard, Délégué régional à la jeunesse, M. Bousquet, Commissaire provincial, et M. Pissard, Chef provincial des chantiers de jeunesse, M. Brullard, Chef de province des Compagnons de France, M. Lorand, Chef du service de propagande à la presse, M. Audigier, Chef de cabinet, M. Désange représentant la Chambre d'Agriculture, M. H. Cote et M. Frank, Inspecteurs à la production industrielle, M. l'Intendant de police Baulard, M. le Général d'armée Daille, Mgrs. Chaumont et Violet, Vicaires généraux, M. Lachal, Maire d'Ambert, Président jusqu'en juin 1942 de la section communale d'Ambert de la Légion, avant de prendre, à partir du 7 juin 1942, la succession de François Valentin à la Direction générale de la Légion Française des Combattants et des volontaires

de la Révolution Nationale, M. Archer, Directeur régional des services agricoles, M. Armilhon, Inspecteur des Eaux et Forêts, etc... La présence de telles personnalités dans l'assistance montre bien l'importance accordée à l'œuvre d'H. Pourrat par le régime de Vichy et les divers organismes et mouvements qui lui étaient liés (H. Franz : *La Croix d'Auvergne*, 15.2.1942; P. Balme : *La Région du Centre*, du 11.12.1941 au 1.2.1942). On trouvait ainsi représentés à travers ces notabilités religieuses, politiques, militaires et littéraires, réunies en l'honneur d'H. Pourrat et sous le haut patronage du Maréchal Pétain, les divers milieux sociaux et organisations para-politiques qui se trouvaient en totale communion d'idées avec l'auteur.

P. Caziot, qui présidait la réunion, insista sur les nécessités de revalorisation de la vie paysanne et sur l'importance d'une telle œuvre, dans le contexte de «Retour à la Terre» :

«Henri Pourrat a bien raison. C'est l'homme à la bêche, l'homme à la charrue qui a toujours sauvé et qui une fois de plus sauvera le pays. Et c'est pour cela que le Maréchal a placé à la base de son œuvre de restauration poursuivie avec patience et ténacité, la renaissance de la paysannerie française (...). A cet effort de redressement indispensable, de grands écrivains se sont associés depuis longtemps pour faire retrouver à la paysannerie son vrai visage (...). C'est parce que la France a trop oublié sa vocation terrienne que le malheur s'est abattu sur elle. Il faut que cette vocation renaisse partout. Et pour cette renaissance, vous avez beaucoup fait, Monsieur Pourrat, avec vos amis, vos émules et vos disciples.»

(H. Franz : *La Croix d'Auvergne*, 15.2.1942  
et Anonyme : *L'Avenir*, 9.2.1942)

Dans *Vent de Mars* on retrouve en effet tous les fondements idéologiques de la mystique du «Retour à la Terre» prônée par l'État Français. Idéologie conservatrice qui se basait d'une part sur un rejet de la société contemporaine jugée décadente car de plus en plus matérialiste et d'autre part sur la volonté de restaurer un ordre moral et social à la fois terrien et chrétien, construit sur des unités spatiales et communautaires présentées comme naturelles.

## II.

### FONDEMENTS IDÉOLOGIQUES DU RETOUR A LA TERRE SELON HENRI POURRAT

#### A – UNE RÉACTION DEVANT UN MONDE «DÉCADENT»

L'idéologie de la nature développée par H. Pourrat dans *Vent de Mars* est significative d'une certaine crise de société puisqu'il remettait en question les

fondements même de celle-ci. R.O. Paxton (1973, pp. 146-147) a souligné l'importance qu'a eu cette « peur de la décadence », le refus de la société moderne, dans la participation de la droite nationaliste et conservatrice au gouvernement de Vichy. La mystique du « Retour à la Terre » était une réaction au sens strict du terme. Réaction face au marxisme et capitalisme victorieux et à travers eux contre le type de société urbaine et industrielle que ces systèmes mettent en place.

*a) Ni capitalisme ni marxisme*

Comme chez la plupart des théoriciens de l'agrarisme corporatiste, on retrouve chez H. Pourrat une remise en question du marxisme et du libéralisme.

Par la remise en cause de ces deux idéologies, H. Pourrat rejoignait les idéologues de la Révolution Nationale qui voyaient dans le régime parlementaire et dans l'existence des partis, l'origine des divisions entre les Français et une des raisons principales de la défaite française. Le lien entre son œuvre et l'idéologie de regroupement national autour du Maréchal Pétain fut d'ailleurs évoqué par P. Caziot, dans le discours qu'il tint à la salle des fêtes de Chamalières le 8 février 1942. Ainsi s'adressant à H. Pourrat :

«... Vous avez bien souvent observé que les divisions entre les Français, issues de querelles politiques, avaient causé d'énormes dommages dans nos campagnes et annihilé trop souvent les efforts les plus indispensables. De cela, notre pays peut mourir. Il faut à tout prix, pour assurer le salut de notre chère patrie, que les divisions disparaissent. Le Gouvernement du Maréchal veut au contraire rassembler et regrouper pour reconstruire la France...»

(Anonyme : *L'Avenir*, 9.2.1942)

Pour H. Pourrat, marxisme et capitalisme étaient aussi les symptômes d'une civilisation matérialiste qu'il refusait :

«Capitalisme et marxisme sont l'un et l'autre étranglèrent d'abondance. Il faut trouver autre chose.»

(*Vent de Mars*, p. 47)

C'est la dictature du prolétariat, cet « impérialisme » de la classe ouvrière, qui était selon lui la cause de la mort de la paysannerie. Sa condamnation du marxisme était indissociable de celle de l'étatisme.

L'idéologie agrarienne d'H. Pourrat reposait également sur une remise en cause du libéralisme et du mercantilisme capitaliste qui s'incarnaient dans la standardisation et la mécanisation croissante du modèle américain. A ses yeux,

le système capitaliste rejoignait d'une certaine façon le système du socialisme étatique dans le sens qu'il aboutissait pareillement à l'exploitation de la paysannerie par les villes et à un assujettissement de l'agriculture au profit de la grande industrie.

Il pensait qu'en introduisant dans la société rurale la notion de profit, la société capitaliste et matérialiste avait fait de l'argent l'outil principal de sa domination et provoquait à terme la décadence puis la disparition de la paysannerie. Il ne remettait pas en question la structure même du régime capitaliste, mais se contentait de tenir un discours idéologique et de porter un jugement moral sur le « pouvoir corrupteur » de l'argent. Ne parlait-on pas alors de libérer l'État Français de la domination du grand capital...

La position d'H. Pourrat face à ces deux systèmes politico-économiques, l'amena à étendre sa critique aux modes de vie et types de sociétés qui lui semblaient liés.

#### *b) Contre les villes «tentaculaires»*

Anti-communisme, anti-capitalisme et idéologie de «Retour à la Terre» ne faisaient qu'un chez H. Pourrat dans le sens qu'à travers ces systèmes, c'était la civilisation industrielle, citadine et ouvrière qu'il remettait en cause.

«Comme si la richesse, la facilité, les pouvoirs de la civilisation urbaine allaient contre les vraies conditions de nature, peu à peu tuaient la vie.»

(*Vent de Mars*, p. 153)

Pour lui, phénomène urbain et phénomène industriel étaient liés, la croissance de l'un allant nécessairement de pair avec le triomphe de l'autre. Sa critique de la ville se basait essentiellement sur trois points :

D'une part, les paysans étaient selon lui de plus en plus dépendants des citadins, les décisions importantes ne se prenant plus à la campagne mais à la ville et le poids politique de la paysannerie et la fonction sociale des notables ruraux tendant à disparaître au profit du pouvoir de décision de la ville.

D'autre part, il estimait que les villes étaient responsables de l'exode rural qui atteignait les campagnes.

Enfin, il ressort de son livre une peur des concentrations ouvrières «foyers de contestations sociales».

L'œuvre d'H. Pourrat s'inscrit donc largement dans un courant de pensée de la droite conservatrice pour qui les notions de «désordre social», ville, industrie, classe ouvrière n'étaient que des formes diversifiées d'un même mal : La société moderne, qu'on opposait alors à un monde paysan et archaïque paré de toutes les vertus sociales, symbolisant la «France Éternelle».

L'idéologie ruraliste d'H. Pourrat ne peut donc être analysée isolément de

cette remise en cause globale de l'évolution de la société française et mondiale.

«Le vrai, c'est que la ville, le système industriel, le monde enfin tel qu'il roule aujourd'hui, ont vidé et abîmé les campagnes. Ce monde d'aujourd'hui doit se tourner vers elles, il doit tant qu'il peut les aider.»

(*Vent de Mars*, p. 91)

La peur de la modernité amena H. Pourrat à étendre sa critique aux nouvelles méthodes agricoles.

### c) Une peur de la mécanisation

Dans *Vent de Mars*, il ressort une certaine méfiance vis-à-vis des progrès de la mécanisation. Globalement H. Pourrat la considérait comme négative. Son analyse était à la fois économique, idéologique et pratique pour ne pas dire écologique.

Économique car il pensait que la pénétration de la machine dans l'agriculture prolétarise le paysan et est à l'origine de l'exode rural. Pour H. Pourrat, cet aspect économique est indissociable de son aspect idéologique. Il décrit la civilisation mécanique comme asservissant l'homme et tout particulièrement le paysan, qu'elle transforme en ouvrier agricole, en agriculteur, l'écartant par là de la nature et de sa vocation première qui est d'être un homme «en ménage avec la création» (*Vent de Mars*, p. 50).

H. Pourrat n'employait pas indifféremment les termes paysans et agriculteurs. Pour lui l'agriculteur représentait un peu la mécanisation de la terre, avec tout le côté péjoratif que cela pouvait avoir à ses yeux, alors qu'il donnait au terme paysan une dimension morale et un contenu affectif. Selon lui, le paysan «d'avant», faisait valoir, alors que de plus en plus, l'agriculteur transformé en exploitant agricole ne faisait plus qu'exploiter le sol.

«Notre civilisation mécanique était en train d'en faire un autre homme : un exploitant agricole.»

(*Vent de Mars*, p. 157)

On assiste donc avec le régime de Vichy à la consécration finale de ce terme réhabilité par les milieux agrariens et les écrivains ruralistes de l'entre-deux-guerres qui voulaient faire de la paysannerie française le fondement social de la «nouvelle société». (P. Barral, 1966).

Dans la transformation du paysan, H. Pourrat voyait la fin d'un idéal d'autarcie. Le paysan qui arrivait à se suffire sur son lopin de terre en s'adonnant à une agriculture d'auto-subsistance, se limitait dorénavant à une ou quelques productions de type commercial et mettait ainsi le paysan à la merci du citadin qui décidait du choix des cultures et en fixait les cours.



Critique de type écologique enfin, car la mécanisation risquait à son sens d'entraîner des mutations et des dégradations des milieux naturels. Mais la méfiance d'H. Pourrat vis-à-vis des apports de la mécanisation de l'agriculture ne voulait pas dire pour autant un refus de tout progrès dans les techniques agricoles. Il lui semblait utopique de vouloir refuser toutes les innovations.

« Dieu n'a-t-il pas donné les sciences aux nations chrétiennes pour qu'elles guident les peuples païens ? »

(*Vent de Mars*, p. 51)

Il considérait que l'agriculture pourrait progresser en s'appuyant sur certaines sciences telles que l'agronomie, la pédologie, la génétique, alors qu'elle ne ferait que régresser si elle se basait sur l'emploi d'une mécanisation abusive, et l'utilisation d'engrais chimiques dont l'action à terme ne fait qu'accélérer l'érosion des sols.

H. Pourrat s'était destiné d'ailleurs à une carrière dans les Eaux et Forêts. En 1904, il partit à Paris pour préparer « Agro » au Lycée Henri IV. En 1905, il réussit le concours d'entrée de l'Institut National Agronomique. Mais, malade, il fut contraint d'abandonner ses études et ses projets et de retourner à Ambert pour se soigner. H. Pourrat conservera malgré tout, toute sa vie, un fort intérêt pour tout ce qui concerne l'agronomie et l'agriculture.

H. Pourrat avait donc vu dans le gouvernement de Vichy un espoir et la possibilité de stopper cette mutation de l'agriculture, de retrouver des paysans qui renoueraient « alliance avec la création ».

#### *d) Contre l'hémorragie des campagnes*

H. Pourrat s'inquiétait également dans son livre de la baisse démographique des campagnes, que la France connaissait depuis la fin du XIXe siècle, et de l'accroissement des friches. Car pour la droite agrarienne nationaliste et cléricale dont H. Pourrat épousait l'idéologie, « la décadence de la France » était en grande partie due à la chute de la natalité et à l'exode rural. H. Pourrat voyait dans le « Retour à la Terre », la solution à ces problèmes. Il exaltait pour cela la supériorité démographique des campagnes sur la ville, son antimalthusianisme allant de pair avec une défense de la « race paysanne ».

Mais pour H. Pourrat cette « révolution » sociale et morale de la France ne pouvait se faire sans une restauration d'entités spatiales et sociales « naturelles ».

#### **B — DES UNITÉS SPATIALES ET COMMUNAUTAIRES « NATURELLES »**

H. Pourrat reprenait les théories émises par le Parti Social Français ou par le Front Paysan d'Henri Dorgères en disant que le pouvoir doit reposer sur des corps intermédiaires tels que le Métier, la Famille ou la Patrie. La propagande

pétainiste se retranchait derrière un déterminisme «naturel» cher aux milieux réactionnaires, afin de mieux masquer toutes les contradictions propres au régime qu'elle voulait mettre en place. Ainsi, H. Pourrat argumentait pour prouver que les thèmes du Travail, de la Famille, de la Province, de la Patrie, etc... ne faisaient qu'un avec l'idéologie de «Retour à la Terre» puisque liés et intégrés à un certain «ordre naturel» et à la «nature humaine».

«Comment ne pas désirer repartir des réalités naturelles, le pays, le métier, la famille ?»

(*Vent de Mars*, p. 40)

Pour reprendre l'expression de G. Miller (1973, p. 137) dans son analyse du discours pétainiste «En 1940, la nature est Pétainiste».

#### a) Travail et Métier

H. Pourrat revient souvent dans *Vent de Mars* sur les notions de labeur et de ténacité qu'il liait au concept de confiance et autour desquelles devaient s'opérer la reconstruction et la réconciliation nationale du Maréchal Pétain. Quand il exaltait le travail il s'agissait en fait des activités agricoles et artisanales en milieu rural puisque, comme nous l'avons vu H. Pourrat, était foncièrement opposé à toute entreprise de type industriel. Selon lui, le travail devait rester attaché au cadre familial que ce soit au sein de l'exploitation agricole ou de l'artisanat à domicile qui permet au travailleur manuel d'échapper à l'influence néfaste de la ville. De plus, il n'y voyait pas uniquement une simple tâche pratique à valeur économique, mais aussi et surtout une véritable «loi biblique» prescrite par la divinité. H. Pourrat donnait donc au slogan pétainiste une dimension mystique et religieuse. Il en faisait une opération salvatrice, sorte de pénitence imposée à l'homme pour qu'il retrouve son salut dans l'effort et l'austérité. Ils inscrivaient le «Retour à la Terre» dans la destinée de l'homme depuis la Genèse par le rapprochement de la «divinité créatrice» et du paysan qui a pour mission d'entretenir et de parachever la création.

«Avec l'idée chrétienne, l'effort devient une épreuve, la peine qui sanctifie l'homme».

(*Vent de Mars*, p. 187)

Pour H. Pourrat, la notion de travail était indissociable de la notion de métier. Tous ses écrits sur la paysannerie et les différents corps de métier sont à mettre en relation avec une conception corporatiste de la société. Il reprenait le mythe de l'unité paysanne, d'une paysannerie unie et solidaire par sa tâche, que les agrariens de droite opposaient au mythe parallèle de l'unité ouvrière divulgué par les milieux de gauche pendant le Front Populaire. Les titres qu'il donne par ailleurs à ses autres ouvrages : *L'Homme à la Bêche*, *Histoire du Paysan* (1940), *Le Paysan français* (1941), soulignent sa volonté de présenter

et d'analyser les paysans comme un corps social vide de toute disparité socio-économique. Il voulait davantage nier tous les conflits sociaux que faire abstraction des inégalités sociales qu'il interprétait comme des phénomènes naturels et normaux. Il se montrait critique vis-à-vis de la société «égalitaire» mise en place par la Révolution Française, puis plus tard, largement prônée par la Troisième République. Le principe corporatiste de collaboration de classes, de paix sociale, devait se substituer au principe de lutte de classes. H. Pourrat réserva d'ailleurs un accueil favorable à la création, par les lois du 2 décembre 1940, de la Corporation Nationale Paysanne dans laquelle il vit une revanche sur les idées de gauche du Front Populaire.

L'aspect unitaire de la Corporation paysanne ainsi que son attachement au petit domaine paysan ne furent pas les seules raisons qui poussèrent H. Pourrat à se montrer favorable à cette nouvelle institution. Il approuvait aussi son idéal régionaliste défendu principalement par de nombreux militants de base qui souhaitaient une décentralisation maximale. Enfin, en tant que chrétien traditionnaliste, H. Pourrat ne pouvait qu'être attiré par cet organicisme qui rejoignait par bien des points la pensée sociale de l'Église catholique. Le corporatisme n'était-il pas alors perçu comme une troisième voie entre le marxisme et le capitalisme.

#### *b) Famille*

L'apologie qu'H. Pourrat faisait de la famille rurale ne se voulait pas une simple exaltation de la terre. Pour lui, la famille paysanne, unité organique naturelle devait être la cellule de base de la nouvelle société. Il exaltait d'une part ses vertus pratiques et économiques dans le cadre de l'exploitation agricole familiale et d'autre part ses valeurs plus spécifiquement morales et sociales. Il rejoignait un des thèmes privilégiés des discours du Maréchal Pétain quand il disait qu'il fallait consolider le petit domaine paysan, seul moyen de développer la polyculture et de maintenir les hommes à la terre.

«C'est dans les maisons, au fond du grand pays, par les simples besognes et la chaude règle familiale, que se referont des Français et que se refera la France. C'est dans les métairies que tout peut recommencer, en ce moment même, alors qu'entre les vieux et les enfants, la femme est seule devant tout le travail.

(*Vent de Mars*, p. 163)

A cet intérêt économique de la famille paysanne, il joignait un intérêt purement idéologique; la famille devant devenir un des piliers du nouvel ordre social prôné par Vichy. Pour lui, elle représentait la négation du désordre, elle incarnait un ordre naturel, social et moral, un ordre du ménage, par opposition

à la société citadine qui favorisait l'individualisme, le désordre, la licence, les divorces, la contestation sociale.

La description qu'il fait de la famille rurale est à relier à l'image que la France vichyssoise cherchait à donner d'elle-même. En contribuant au développement d'un véritable mythe de la famille rurale, mythe de sa stabilité, de sa fécondité, de son unité, de la perpétuation de ses traditions, il la chargeait d'une portée symbolique. Elle devait être le reflet ou l'image en miniature d'une nation française agricole, patriarcale, nataliste, hiérarchisée, unie, stable et chrétienne, la perte de toutes ces valeurs étant pour les proches du Maréchal Pétain une des causes essentielles de la défaite française. Tout ceci est à relier également à la figure paternaliste et patriarcale que l'on allouait alors au Maréchal Pétain et que les écrivains tels qu'H. Pourrat ont largement propagée. (H. Pourrat : *Le Chef Français*, 1942).

Enfin, pour H. Pourrat, le «Retour à la Terre» ne pouvait s'inscrire que dans le cadre d'unités sociales et spatiales «naturelles» telles que : la communauté villageoise, la région ou province, la nation, voire même d'un «universalisme paysan» qu'il justifiait par la «vocation» colonisatrice de la société française.

*c) Patrie : De la communauté villageoise à «l'universalisme paysan»*

H. Pourrat associait son enracinement dans le terroir, la région ou la patrie, à une exaltation de la «race paysanne» et des vertus traditionnelles héritées du passé. A la base, le village incarnait selon lui un lieu de sociabilité privilégié, un modèle de vie collective et fraternelle, par opposition à la ville qui favorise l'individualisme. Mais le cadre le plus propice au «Retour à la Terre» restait néanmoins, pour H. Pourrat, la Région naturelle ou la Province historique. Ainsi H. Pourrat va être le chantre de l'Auvergne rurale et paysanne. Il espérait voir la province se substituer au département mis en place par la Révolution Française et symbolisant le pouvoir central et républicain.

«A cause de cette nature des choses, parce que les provinces tiennent plus d'une réalité naturelle, géographique que d'un découpage arbitraire de législateurs, il faut les préférer aux départements. La province s'est faite de soi, formée peu à peu en des temps très anciens. Voilà pourquoi elle peut devenir une chose grande, et pourquoi il est très bon d'y revenir.»

(*Vent de Mars*, p. 160)

H. Pourrat se faisait ici l'écho du gouvernement de Vichy, qui, tout en affirmant son pouvoir central, parlait de ressusciter les provinces historiques, témoins du passé, et supprimées en 1789 au nom d'un idéal égalitaire et d'une volonté de supprimer les privilèges provinciaux, gênes potentielles pour l'hégé-

monisme du pouvoir central jacobin. Une telle option est importante car elle dépend étroitement de la conception qu'une société se fait d'elle-même. «Le discours pétainiste ne peut se faire à l'idée d'une France composée d'unités semblables. Pour Vichy, la France nouvelle ne devait plus être divisée arbitrairement, c'est-à-dire dénaturée : Il fallait retrouver les provinces en faisant renaître «l'esprit provincial» (G. Miller, 1973, p. 118). On trouve une évocation des liens entre la littérature ruraliste régionaliste et la politique provinciale du gouvernement de Vichy, dans un article de J. de Lacretelle sur «Les provinces et le roman»:

«S'il est vrai que la France doit retrouver bientôt une division provinciale ou régionale, on pourra dire que les romanciers des trente dernières années ont été en l'occurrence, des précurseurs. (...) Quoi qu'il en soit, il est probable que la future distribution de la terre française va susciter une recrudescence de romans régionaux.»

(J. de Lacretelle : *Candide*, 31.12.41, p. 5)

H. Pourrat eut d'ailleurs des liens avec la Commission Départementale de propagande régionaliste du Puy-de-Dôme qui siégeait alors à Vichy.

Le nationalisme d'H. Pourrat était un nationalisme terrien qui trouvait ses fondements dans un attachement à la terre et à la province:

«Ainsi vue, l'Auvergne apparaît comme un grand pays de vie nationale.»

(*Vent de Mars*, p. 120)

De la juxtaposition de ces petites patries ou provinces, il aboutissait à une exaltation nationaliste de la France:

«De ces terroirs liés les uns aux autres, il a bâti une province où s'élaborent solidement certaines façons de sentir et pareillement, de ces provinces liées les unes aux autres, il rebâtira le grand pays.»

(*Vent de Mars*, p. 163)

De plus, son agrarisme l'amena à concevoir une universelle civilisation paysanne, sorte de réplique au slogan marxiste de l'universalisme prolétarien. Cette idée s'accompagnait chez lui d'une conception colonisatrice de la société. Pour H. Pourrat, la colonisation allait de pair avec la «vocation missionnaire» de la France. Il se raccrochait ici à la vision idyllique que l'Église catholique donnait de son action ou «mission» dans les colonies, «apportant» la civilisation et la religion à ces peuples décrits comme encore sauvages et vis-à-vis desquels le missionnaire doit avoir l'attitude de l'éducateur face à l'enfant. Parlant des Noires, il écrivait :

«Ce sont les missionnaires qui ont raison lorsqu'ils pensent qu'il convient de les aimer tels qu'ils sont, de les protéger contre leur propre enfantillage.»

(*Vent de Mars*, p. 206)

Enfin, H. Pourrat rattachait toutes ces notions qu'il s'agisse du Terroir, de la Région, de la Patrie ou de l'Empire français, à un idéal d'autarcie. Cet idéal traduisait une certaine angoisse devant les sociétés basées sur le crédit et les échanges commerciaux et responsables à ses yeux des fluctuations et dépressions économiques qui affectent les nations modernes.

### C – UN ORDRE MORAL ET SOCIAL «NATUREL»

#### a) *Un retour aux valeurs chrétiennes*

Dans *Vent de Mars*, l'idéologie terrienne d'H. Pourrat prend parfois l'aspect d'une véritable mystique. Dans sa pensée, le paysan avait pour mission de travailler la terre et de «parfaire ainsi la création divine». En jetant les bases d'une véritable «métaphysique terrienne», H. Pourrat se raccrochait au mythe du jardin terrestre, propagé par l'Église catholique. Son intégrisme religieux est déterminant pour expliquer son ralliement au régime de Vichy, qui proposait à la fois un retour aux valeurs chrétiennes et terriennes et allait faire de ce culte du paysan une religion d'état.

«L'histoire profonde de la France est dans cette rencontre. L'alliance de la loi terrienne et de l'idée chrétienne explique le paysan français.»

(*Vent de Mars*, p. 187)

H. Pourrat espérait que Pétain renouerait avec les valeurs religieuses, recréerait une sorte d'Eden perdu et mettrait ainsi fin à cette civilisation jugée décadente, puisque entraînant la mort du paysan et le recul du catholicisme par la séparation du pouvoir politique et de l'Église. Pour H. Pourrat, cette nouvelle société chrétienne devait être une revanche sur la Révolution Française et sur la 3ème République sans Dieu. Sous l'État Français le cléricanisme devint en effet un élément majeur de la réaction politique. G. Miller, (1973, p. 54), parle de «la politique de la cruxifixion», de la souffrance rédemptrice, de l'expiation, du sacrifice qui apparaît après la défaite de Juin 1940. H. Pourrat illustre donc bien cette France catholique traditionaliste qui voyait «en Pétain le Salazar français, le restaurateur d'un chimérique état chrétien» (E. Fouilloux, 1979, p. 86) et qui allait faire de l'Église un des piliers de l'ordre social prôné par la nouvelle société.

b) *Un pacifisme paysan*

Comme beaucoup d'écrivains de sa génération, H. Pourrat avait été profondément marqué par le choc de la Première Guerre Mondiale. Il n'échappa pas à la psychose et hantise de la guerre que connut la France dès le début des années trente et des écrivains aussi divers que Céline, Giraudoux, Aragon, Guehenno, Montherlant, Martin du Gard, Green, Léautaud, Dabit, Giono, laissent transparaître dans leurs écrits. Pendant l'entre-deux-guerres paraissent de nombreux livres que l'on peut qualifier «d'anticipation», révélateurs de cette angoisse. C'est le cas par exemple du livre d'H. Pourrat, *Georges ou les journées d'Avril*, dont il rédigea la première version en 1918 mais qui ne sera édité qu'en 1941. Des écrivains comme J. Giono vont même être emprisonnés au début de la guerre pour leurs écrits sur le pacifisme paysan, jugés par trop défaitistes. Le pacifisme paysan et plus précisément l'idée selon laquelle les paysans sont davantage touchés par les guerres, est très sensible dans les textes de *Vent de Mars* écrits entre juin 1938 et novembre 1940.

«Mon fils a vingt-trois ans, dit Anna, il part demain. Son père a été tué dans l'ancienne guerre, il ne l'a pas connu. Cette nouvelle guerre arrive juste pour que celles qui ont vu tuer leurs maris voient partir leurs fils (...) Maintenant, on n'attendra plus les nouvelles. On attendra les noms de ceux qui sont tombés.»

(*Vent de Mars*, p. 70, texte daté du 4 septembre 1939)

Dans *Vent de Mars*, dont le titre nous évoque le retour du printemps et l'espoir de la paix retrouvée, H. Pourrat mêlait étroitement la notion du pacifisme paysan à la notion de «Retour à la Terre» (A. Estève : *L'Effort*, 3.1.42, p. 4). Le pacifisme paysan n'est alors plus persécuté. Il trouve sa place dans la paix pétainiste et dans l'idéologie de la Révolution Nationale qui se nourrissait de défaitisme et de résignation devant l'occupant.

«Ce n'est plus comme autrefois vaincre ou mourir : aujourd'hui c'est davantage : tenir et revivre.»

(*Vent de Mars*, p. 108, cité in Anonyme :  
*Le Petit Journal*, 23.12.41)

Tous les thèmes que l'on a pu mettre en évidence dans *Vent de Mars*, nous expliquent pourquoi ce livre ainsi que toute l'œuvre d'H. Pourrat, purent avoir autant de retentissement sur la France de Vichy et justifiaient par là même l'attribution du Prix Goncourt 1941.

## III.

## LA PORTÉE SYMBOLIQUE D'UN TEL PRIX GONCOURT

Plusieurs journalistes soulignèrent en effet combien ce Prix Goncourt récompensait davantage l'idéologie et le message du «Retour à la Terre» contenu dans les livres d'H. Pourrat, que leur aspect proprement littéraire. E. Henriot, dans un article du *Temps*, écrivit que l'Académie aurait pu lui attribuer ce titre indifféremment pour tous ses ouvrages parus cette même année et plus particulièrement pour *l'Homme à la Bêche* dans lequel E. Henriot voyait une magistrale contribution à l'idéologie de «Retour à la Terre».

«Comme il est hors de doute qu'à l'occasion de *Vent de Mars*, c'est ce que M. Henri Pourrat représente que les Goncourt ont honoré (on ne les savait pas si conformistes), ce qu'il représente de conforme aux idées du jour était plus apparent et plus net dans cette magistrale exaltation de la paysannerie et de la fidélité à la terre.»

(E. Henriot : *Le Temps*, 31.12.1941)

C'est ce qui ressort également de l'article de A.R. paru le 23 décembre 1941 dans *Le Figaro* :

«Quand la nécessité est apparue d'un retour du peuple français aux vertus de la terre, H. Pourrat a été justement reconnu comme l'un des écrivains les plus représentatifs de la littérature rustique.»

En donnant ce prix à H. Pourrat, l'Académie affirmait ainsi sa réputation et le faisait connaître par le grand public. La remise d'un tel prix à la fois honorifique et publicitaire, lui assurait une vente très importante pour son livre primé et à un degré moindre pour toute sa production littéraire. De plus, par delà H. Pourrat, tout un genre littéraire était consacré par la «nouvelle société».

Ceci est d'autant plus important quand on sait l'autorité morale que pouvaient avoir les écrivains pendant cette période troublée. Comme le souligne J.P. Sartre (1948, p. 14) dans son analyse du phénomène littéraire : «Pendant les «années noires», l'écrivain avait le sentiment d'exercer le rôle d'un directeur de conscience, et le poète s'était parfois senti la voix d'un prophète; le public, semble-t-il, attendait de l'écrivain beaucoup plus que la «littérature» : une morale, une politique, une philosophie.»

«Le retour à la terre a fait dire tant de sottises qu'on éprouve une sorte de sécurité à reprendre contact avec un des hommes qui ont vraiment mûri dans leur tête et dans leur cœur les données et peut-être la solution de ce problème difficile. M. Henri Pourrat est cet homme là.»

(B. Zimmer : *Le Figaro*, 28.12.1941)



Par ailleurs, l'attribution de ce Prix Goncourt prend place à une époque où les Français se consacrèrent beaucoup à la lecture. J.M. Guiraud (1979), dans son étude sur la vie intellectuelle à Marseille pendant la Deuxième Guerre Mondiale, indique que les Maisons d'édition, les librairies et les bibliothèques avaient rarement aussi bien marché. Cet intérêt pour la lecture était également le fait de divers organismes «vichysois», tels que les mouvements de jeunesse, la Légion, qui avaient souvent leur propre bibliothèque pour leurs adhérents. Des auteurs comme H. Pourrat y figuraient à l'honneur.

Plusieurs articles de presse de l'époque soulignent l'engouement des Français pour la lecture.

«... Chaque jour l'importance de la lecture grandit. Un retour vers le livre, seul moyen de s'apaiser et d'approfondir son être, se marque, dont le développement étonne et donne confiance.

Que ce soit à Marseille, si indifférent naguère, à Grenoble, à Lyon, à Toulouse, ailleurs, les librairies ne désemplassent plus. L'on s'y écrase littéralement; l'on se croirait dans un grand magasin aux jours d'exposition. (...)

Ce phénomène, observé déjà à d'autres époques anxieuses, fait réfléchir surtout par son extension. Il est précieux que tant de gens se sentent attirés (...) par le livre. Le livre est le seul véritable agent de pensée et de culture...»

(G. Boissy : *Le Journal*, 30.12.1941)

Ces remarques font suite à une analyse de G. Boissy sur les raisons qui ont pu pousser l'Académie Goncourt à choisir H. Pourrat pour le prix 1941.

Par la suite, le Prix Goncourt ne sera plus attribué jusqu'à la fin de l'occupation. Mais l'État français et les organisations qui lui étaient liées continueront à voir dans la littérature un potentiel idéologique pouvant servir à l'affermissement et à la propagation des idées de la Révolution Nationale. Plusieurs Prix littéraires furent ainsi créés : le Prix «Sully – Olivier de Serres» en 1942 ou le Prix «du Redressement Français». H. Pourrat faisait d'ailleurs partie de leurs jurys respectifs.

## CONCLUSION

Malgré les liens qu'H. Pourrat a pu avoir avec le régime de Vichy, il ne semble pas qu'il fut inquiet pour ses écrits au moment de la Libération. Sa seule adhésion au régime de Vichy aurait pu en effet suffire, puisque pendant l'épuration les écrivains vont payer beaucoup plus cher que d'autres le prix de leur choix politique. Certains comme R. Brasillach, Ch. Maurras, Drieu la Rochelle, furent condamnés pour leur adhésion à la politique collaborationniste.

D'autres furent obligés de se faire oublier pour un temps en raison de leurs écrits ruralistes ou pour leur ralliement au pacifisme paysan. Ce fut le cas, par exemple, de J. Giono dont on ne reparlera guère avant sa publication de *Un Hussard sur le toit* en 1951.

Ainsi, bien qu'on puisse voir dans H. Pourrat un des auteurs officiels du gouvernement de Vichy (P. Barral et I. Boussard, 1972, p. 220), on ne peut en aucun cas comparer son œuvre à celles d'écrivains tels que Alphonse de Chateaubriand, Jean Luchaire, Lucien Rebatet, Drieu La Rochelle ou Robert Brasillach. Son œuvre s'adressait (comme on a pu le mettre en évidence par le biais de ses articles de presse, C. Faure, 1981) essentiellement à des organismes ou milieux sociaux conservateurs, fidèles à l'idéologie de Révolution Nationale et au Maréchal Pétain, mais le plus souvent hostiles à l'idée de parti et de plus en plus critique vis-à-vis de la politique collaborationniste et antinationaliste de la France de Vichy.

*Christian FAURE (1)*

(1) Etudiant en 3ème cycle « Histoire et Civilisation », Maîtrise d'histoire soutenue à l'Université Lyon II en juin 1981, sur « Littérature et société (1940-1944) : la mystique vichyssoise du « retour à la terre » selon l'œuvre d'Henri Pourrat » (Jury : G. Garrier, P. Goujon).

## SOURCES

- ANONYME, «Le Prix Goncourt a été attribué à Henri Pourrat pour son livre «Vent de Mars», *Le Mémorial*, Saint-Étienne, 96ème année, n<sup>o</sup> 354, 23.12.1941.
- ANONYME, «Note collaborateur Henri Pourrat reçoit le Prix Goncourt 41», *Le Petit Journal*, provisoirement à Clermont-Ferrand, 78ème année, n<sup>o</sup> 28790, 23.12.1941.
- ANONYME, «Au cours d'une cérémonie à Chamalières, M. Pierre Caziot apporte l'hommage de la paysannerie à Henri Pourrat écrivain de la terre d'Auvergne», *L'Avenir*, Clermont-Ferrand, 9.2.1942.
- A.R., «Le Prix Goncourt est décerné à Henri Pourrat», *Le Figaro*, Lyon, n<sup>o</sup> 343, 23.12.1941.
- BALME, Pierre, «Les amis d'Henri Pourrat reçoivent l'auteur de «Vent de Mars», *La Région du Centre*, Clermont-Ferrand, 20ème année, n<sup>o</sup> 197, nov.-déc. 1941, janv.-févr. 1942, p. 147-148.
- BOISSY, Gabriel, «Sur l'Agora littéraire», *Le Journal*, Paris, n<sup>o</sup> 17950, 30.12.1941.
- E.A. (ESTEVE, Anita), «Le Prix Goncourt a été attribué à M. Henri Pourrat», *L'Effort*, Lyon, 2ème année, n<sup>o</sup> 485, 23.12.1941.
- ESTEVE, Anita, «Vent de Mars d'Henri Pourrat», *L'Effort*, Lyon, 3ème année, n<sup>o</sup> 495, 3.1.1942.
- FOURNEL, Louis, «Vent de Mars par Henri Pourrat : Pages choisies des œuvres d'Olivier de Serres», *L'Union Française*, Lyon, 4ème année, n.s., n<sup>o</sup> 51, 2.11.1941.
- FRANZ, H., «En l'honneur de M. Henri Pourrat, M.P. Caziot assiste à la réunion», *La Croix d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, 52ème année, n<sup>o</sup> 7, 15.2.1942.
- HENRIOT, Emile, «Henri Pourrat, Prix Goncourt», *Le Temps*, Paris, 21ème année, n<sup>o</sup> 29306, 11.12.1941.
- J.R., «Le Prix Goncourt est attribué à M. Henri Pourrat», *La Montagne*, Clermont-Ferrand, 23.12.1941.
- LACRETELLE, Jacques de, «Les provinces et le roman», *Candide*, provisoirement à Clermont-Ferrand, 18ème année, n<sup>o</sup> 928, 31.12.1941.
- POURRAT, Henri, *Gaspard des Montagnes*, Paris, A. Michel édit., 1922, 317 p.

- POURRAT, Henri, *L'Homme à la Bêche, Histoire du paysan*, Paris, Flammarion édit., 1940, 285 p.
- POURRAT, Henri, *Georges ou les journées d'Avril*, Paris, Gallimard édit., 1940, 255 p.
- POURRAT, Henri, *Le Paysan français*, Paris, Clermont-Ferrand, Sorlot édit., Cahiers de politique nationale, n° 3, 1941, 30 p.
- POURRAT, Henri, *Vent de Mars*, Paris, Gallimard édit., 1941, 200 p.
- POURRAT, Henri, *Le Chef Français*, Marseille, R. Laffont édit., 1942, 147 p.
- Programme «Hommage à Henri Pourrat», Clermont-Ferrand, Imprimerie G. Delaunay, 8 février 1942, un double feuillet 230 x 180 mm sur papier à la main des moulins d'Auvergne, avec 2 bois gravés de F. Angeli (conservation B.M. Clermont-Ferrand).
- ZIMMER, Bernard, «Henri Pourrat d'Ambert», *Le Figaro*, Lyon, 116ème année, n° 347, 27 et 28.12.1941.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ARON, R., *Histoire de l'épuration, t. 3, vol. II : Le monde de la presse, des arts, des lettres... 1944-1953*, Paris, Fayard édit., 1975, 420 p.
- BARRAL, P., «Note historique sur l'emploi du terme «paysan», *Études rurales*, Paris, n° 21, 1966, p. 72-80.
- BARRAL, P., *Les agrariens français de Méline à Pisani*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 164, 1968, 386 p.
- BARRAL P. et BOUSSARD I., «La politique agrarienne» in colloque : «*Le Gouvernement de Vichy et la Révolution Nationale 1940-1942*», 6 et 7 mars 1970, Paris, A. Colin édit., Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques, 1972, p. 211-233.
- FAURE, C., «Traditions populaires et retour à la terre sous le régime de Vichy : Quelques réflexions historiques à l'occasion de «Hommes et Terroir», exposition d'ethnologie régionale en 1980», *Nouvelles archives du Museum d'histoire naturelle de Lyon*, suppl. fasc. 18, 1980, p. 25-28.
- FAURE, C., *Littérature et Société (1940-1944) : La mystique vichysoise du «Retour à la Terre» selon l'œuvre d'Henri Pourrat*, Mémoire maîtrise histoire, Université Lyon II, 1981, 116 p., 8 pl., (inédit).
- FOUILLOUX, E., «Que faisaient les chrétiens de France pendant la seconde guerre mondiale ?», *L'Histoire*, Paris, n° 12, mai 1979, p. 84-86.

- GOLDMANN, L., *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard édit., Coll. Idées, 1964, 374 p.
- GUIRAUD, J.M., «La vie intellectuelle et artistique à Marseille au temps du Maréchal Pétain», *Revue d'Histoire de la 2ème Guerre mondiale*, Paris, n° 113, janvier 1979, p. 63-90.
- IMBERDIS, F., «Les ancêtres ambertois d'Henri Pourrat», *Le Trèfle*, Ambert, 3ème trimestre 1960, p. 21-23.
- MILLER, G., *Le discours pétainiste : contribution à l'analyse des discours politiques*. Thèse de 3ème cycle présentée à l'École pratique des Hautes Études, 6ème section, octobre 1973, 208 p.
- MONTAGNE, S. et LAFONT, H., «Bibliographie d'Henri Pourrat», in Ouvrage collectif *Le Monde de Gaspard des Montagnes et l'œuvre d'Henri Pourrat*, Bibliothèque Municipale et Universitaire de Clermont-Ferrand édit., 1972, p. 113-142.
- PAXTON, R.O., *La France de Vichy 1940-1944*, Paris, Seuil édit., 1973, 380 p.
- SARTRE, J.P., *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard édit., Coll. Idées, 1948, 374 p.